**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 55 (1958)
**Heft:** 2

**Rubrik:** Conseils aux débutants

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# CONSEILS AUX DÉBUTANTS

## pour février 1958

Que penser de l'hivernage cette année ? Depuis fort longtemps déjà, nos abeilles sont recluses et n'ont pu faire de sorties. Il y a bien eu, un jour ou l'autre, de courts instants où quelques abeilles essayaient de quitter la ruche, mais aucune journée n'a vraiment permis la sortie générale au cours de laquelle les toits des ruches et tous les abords du rucher sont maculés de ces petites taches, d'un brun jaunâtre, qui se remarquent si bien sur une lessive imprudemment étendue près des ruches par un de ces premiers beaux jours hivernaux. Depuis près de six semaines, nous sommes en possession d'une provision de Frow, mais n'avons pas encore osé nous en servir, attendant pour le faire que nos abeilles aient eu la possibilité de vider leurs intestins. Espérons que cela ne tardera pas trop et que nous pourrons administrer le traitement préventif contre l'acariose en temps utile.

L'hivernage, malgré cette réclusion un peu longue, doit se faire normalement. La température basse et régulière de ces dernières semaines a apporté un calme complet dans les colonies, et la consommation doit avoir été réduite à son minimum. Pas trace de dysenterie, très peu de mortalité ; nos ruchées doivent arriver en excellente forme au retour des beaux jours, celles tout au moins qui ont reçu provisions suffisantes et soins attentifs en temps voulu. Les magnifiques mois de septembre et octobre ont cependant permis aux retardataires de travailler dans des conditions qui très rarement sont aussi bonnes à cette époque de l'année.

Avec février, la ponte va reprendre dans de nombreuses colonies. Le besoin d'eau et de pollen va se faire plus pressant, aussi, mon cher débutant, ne manquez pas d'aménager un abreuvoir à proximité de votre rucher, dans un endroit ensoleillé et bien abrité. Trop nombreux sont encore les apiculteurs qui sourient à l'idée de préparer « une pinte » pour leurs abeilles. Ils ne se représentent sûrement pas le nombre de leurs butineuses qui tombent en route, victimes de leur courage et de leur zèle. Si l'on ne peut utiliser l'eau courante d'un robinet, il est aisé de trouver un réservoir quelconque, un vieux tonneau, une bonbonne à cidre doux ayant un orifice au bas, et de régler le débit de l'eau qui pourra s'écouler goutte à goutte. Sous le robinet, installons une planche légèrement inclinée dans laquelle nous aurons creusé de petites rigoles en zigzag, afin que l'eau serpente en descendant ; cela permettra à une multitude d'abeil-

les de venir s'approvisionner sans risquer leur vie. Et puis, si vous êtes observateur, vous passerez sûrement de bons moments à admirer vos buveuses d'eau. Pour amorcer votre abreuvoir, rien ne vous empêche de mettre au début de l'eau légèrement sucrée.

Pour le pollen ou un ersatz de remplacement, il suffit de préparer un petit abri dans lequel on dispose un vieux rayon que l'on garnira par tapotement de la matière utilisée. Vos abeilles auront tôt fait de repérer votre installation. Dans les régions où il y a disette de pollen au printemps, on peut recommander le mélange de succédanés suivant : trois parties de farine de soya, une de levure de brasserie séchée et une de lait écremé en poudre. Une addition de jaune d'œufs séché et de caséine commerciale finement pulvérisée augmentera la valeur nutritive du mélange. On peut aussi ajouter 10 % de pollen si on pratique cette récolte.

Février va déjà ramener un peu de vie au rucher. Il y a généralement au cours de ce mois de superbes journées que les abeilles mettent à profit pour faire leurs grandes sorties. Mon cher débutant, tout apiculteur consciencieux cherche à assister à au moins une de ces sorties, mais de préférence aux premières. C'est en effet par l'observation du comportement des abeilles au trou de vol, au moment de ces premiers ébats, qu'il est possible de se rendre compte de beaucoup de choses : de la santé du rucher et de sa vigueur entre autre. Vous remarquerez peut-être la ruche dont les abeilles ont de la peine à voler et qui est probablement acariosée, celle qui, orpheline, ne peut retrouver son calme et continue à s'agiter au trou de vol alors qu'ailleurs ils sont déserts depuis fort longtemps déjà ; il y aura aussi peut-être celle qui n'aura pas répondu à l'appel du soleil et que vous trouverez morte ou simplement parfaitement tranquille en attendant des jours encore plus chauds pour reprendre son activité. Mon cher débutant, ne perdez pas, lors de ces sorties, une occasion d'examiner vos colonies, du dehors bien sûr ; vous serez exactement renseigné sur leur santé, leur valeur, et pourrez alors vous permettre d'attendre avril et les journées chaudes avant de les visiter.

Toutefois, si vous avez découvert une orpheline et que vous possédez une ruchette bien peuplée, profitez de ce que vos abeilles ne sont pas encore bien repérées et apportez votre ruchette que vous collerez contre la ruche à remérer. Par une belle journée, au cours d'une sortie générale, vous pourrez alors secouer votre orpheline qui viendra, de toute sa population, renforcer la ruchette. Plus tard seulement, quand les sorties seront journalières, que le groupe se sera desserré, vous transvaserez la ruchette dans la ruche que vous aurez eu le temps de réparer si elle en avait besoin et de repeindre. Mais, pour sauver la vie de votre reine, ne transvasez pas la ruchette dans votre ruche avant que le travail régulier ait repris au rucher. Vos abeilles seront peut-être un peu à l'étroit dans la ruchette ; cela

n'a aucune importance pour deux ou trois semaines, le couvain n'en sera que plus au chaud et s'étendra plus rapidement. Si vous n'avez aucun nucleus à disposition et que vous soyez certain de l'orphelinage, secouez votre ruchée quelques mètres devant les ruches, les abeilles se rendront chez leurs voisines. Vous éviterez ainsi le pillage de cette colonie anormale et pourrez mettre ses rayons à l'abri de la fausse teigne qui se réveille en même temps que les abeilles.

Et maintenant, essayons de revenir à nos propos de janvier et de leur donner une conclusion.

Ainsi que nous l'avons vu, depuis plus de cent ans l'apiculteur romand a essayé d'augmenter le profit de son apier en cherchant à améliorer l'outil merveilleux dont il dispose : l'abeille. Pour ce faire, de très nombreux essais ont été tentés, un peu partout et tout au cours de ces cent ans, avec diverses abeilles de races étrangères. Toutes les races européennes et beaucoup d'autres encore ont été introduites dans les ruchers avec plus ou moins de bonheur. Certaines races, ou mieux encore, certaines souches étrangères se sont très bien comportées sous notre climat, mais pendant quelques années seulement ; les résultats obtenus ont été excellents, malheureusement, toujours ils ont été sans lendemain. Aucune race étrangère n'a pu, grâce à sa supériorité, à ses qualités extraordinaires, s'imposer, s'implanter dans une région, et pourtant nos devanciers s'y sont courageusement employés. Des stations de fécondation existaient déjà, mais aucune n'a permis de conserver une race étrangère à l'état pure. En peu de temps il y avait hybridation, et de nos jours, alors que l'apiculture pastorale devient de plus en plus à la mode, il est impossible de trouver une région, pas au diable vert, où il soit possible d'installer des stations de fécondation répondant à ce que l'on est en droit d'en attendre. Les très nombreux essais entrepris depuis une décade n'ont jusqu'ici donné que des résultats négatifs. Si nous voulons être francs, nous devons humblement reconnaître que nos abeilles, hybridées à l'excès, sont loin de posséder les qualités de celles que nous trouvions un peu partout dans les ruchers romands il y a à peine vingt ans. Par ce métissage irraisonné, nous ne rencontrons dans nos ruchers que des colonies en grande majorité bâtardes, ayant du sang et les défauts de trois ou quatre races, mais bien rarement une seule de leurs qualités.

Il est bien évident que, du train où nous y sommes allés, il ne saurait en être autrement. Il devient de plus en plus difficile de trouver des colonies ayant conservé les caractères de notre vieille abeille indigène. Il doit cependant encore exister dans des ruchers isolés, au Jura ou dans les vallées des Alpes, quelques-unes de ces colonies que les races étrangères n'ont pas encore touchées.

Et puis, nous avons la conviction que, puisque aucune race étrangère n'a pu s'implanter, ne peut exister chez nous sans être immédiatement abatardie, il doit encore exister, malgré tout, dans nos

ruchers, une prédominance du sang de notre abeille du pays. C'est à retrouver ce sang, à l'isoler que devraient tendre, à notre avis, toutes les bonnes volontés désireuses de revoir dans leur rucher une abeille aux qualités sérieuses et solides, bien adaptée au climat de notre pays et à sa flore.

Une expérience de plus de cent ans nous montre clairement, sans restriction aucune, que nulle race étrangère ne peut s'implanter chez nous. N'est-elle pas encore suffisante ? N'a-t-elle pas assez duré ? Allons-nous encore longtemps essayer ce qui a si mal réussi jusqu'ici ? Quand serons-nous assez sages pour comprendre que chaque pays est peuplé par la faune que le Créateur lui a donnée, celle qui lui convient le mieux ? Nous avions une abeille indigène que nous avons malheureusement perdue. Retrouvons-la ; ce ne sera peut-être pas facile, cela demandera du temps, beaucoup de travail et de dévouement, puis, mettons tout en œuvre pour améliorer ses qualités qui sont certainement comparables à celles que l'on prête aux abeilles étrangères.

Gingins, 8 janvier 58 *M. Soavi*

# DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

## Comment est provoqué le vol d'une reine vierge

par *W. Fyg,* Liebefeld,
traduit par *P. Zimmermann*

Jusqu'à présent, on admettait généralement qu'une jeune reine non fécondée ne faisait l'objet, au cours de ses premiers jours d'existence, d'aucune attention particulière de la part des abeilles de la colonie. Sur ce point — comme sur bien d'autres — nous devons reviser notre jugement à la suite des travaux effectués par *Eleonore Hammann* de l'Institut de zoologie de l'Université libre de Berlin, qui viennent d'être publiés dans les périodiques « Insectes sociaux » (Vol. IV, cahier 2, p. 91/106, 1957). En effet, elle a constaté qu'après quelques heures déjà les ouvrières faisaient preuve à l'égard de la jeune reine d'un comportement tout à fait particulier et ceci dans un but bien défini. Certes, au début, la reine vierge est léchée et tâtée à l'aide des antennes mais, par la suite, les abeilles de la colonie s'y cramponnent à l'aide de leurs pattes et exécutent avec la partie antérieure de leur corps toute une série de mouvements vibratoires. Ce comportement, qui ne dure parfois que deux secondes au plus, alarme la reine. Dans son voisinage immédiat, d'autres abeilles attei-